AR PLAC'HIK HAG INE

HI MAMM.

GWES KENTA.

I

Ur plac'hik euz a baroz Blan,
'Deuz goulennet gwelet hi mamm;

Gwelet hi mamm ha komz oud-hi,
Gant ar c'heuz braz hi doa d'ez-hi.

Monet 'ra da gaout ar person,
Wit konta d'ez-han hi rezon:

— Ia, ma merc'h, komz gant-hi 'refet,
Mar gret 'vel ma vo d'ac'h laret:

Epad ter-noz, a-c'houde koan,
Iefet d'ann iliz ho unan;

Kass ganac'h tri davanjer d'eï,
Da lakad war 'r bez da bedi. —

II

Pa well allumi goulou-glaz,
Bars ann tu-deo d'ann aoter-vraz,

Ez ia bars ar govezion,
Kelennet mad gant ar person,

Nag ewit gwelet ann anaoun,
Oc'h ober tro 'r procession.

Assedet oant 'tre ter vandenn,
Re-du ha re-c'hriz ha re-wenn.

Touez ar re-du ez oa hi mamm,
Oh! Doue, pebeuz da estlamm!

P'ho doa gret ann dro en antier,
Ez ia da gaout hi davanjer;

Ez ia da gaout hi davanjer,
Hag hen laka 'tre nao c'hartier.

En noz warlerc'h, p'oa debret koan,
'Z ia arre d'ann iliz hi hunan;

Kass an eil davanger gant-hi,
Da lakad war 'r bez, da bedi.

LA JEUNE FILLE ET L'AME
DE SA MÈRE.
PREMIÈRE VERSION.

I

Une jeune fille de la commune de Blan (1)
A demandé à revoir sa mère (après sa mort);
A revoir sa mère et à lui parler,
Tant elle la regrettait.
Elle va trouver le curé
Pour lui conter son cas :
— Oui, ma fille, vous lui parlerez,
Si vous faites comme on vous dira :
Pendant trois nuits, après votre souper,
Vous irez à l'église, seule,
Et vous emporterez trois tabliers à votre mère,
Pour mettre sur sa tombe, pour prier,

II

Quand elle voit allumer une lumière bleue,
Du coté droit du grand autel,
Elle entre dans un confessionnal,
D'après la recommandation du curé,
Pour de là voir les âmes
Faisant la procession.
Elles étaient partagées en trois groupes,
Des noires, des grises et des blanches.
Parmi les noires était sa mère;
Oh ! Dieu que sa frayeur fut grande !
Quand elles (les âmes) eurent fini leur procession,
Elle (sa mère) va a son tablier;
Elle va au tablier
Et le met en neuf morceaux.
La nuit suivante, après souper,
Elle se rend encore seule à l'église ;
Elle emporte un second tablier,
Pour mettre sur la tombe pour prier.

(1) Je ne connais pas de commune de ce nom en Bretagne.

Pa well allumi goulou-glaz
Bars ann tu-deo d'ann aoter-vraz,

Ez ia bars ar govezion,
Kelennet-mad gant ar person,

Nag ewit gwelet ann anaoun
Oc'h ober tro 'r procession.

Assedet oant 'tre ter vandenn,
Re-du ha re-c'hriz ha re-wenn.

Touez ar re-c'hriz ez oa hi mamm,
Na oa ket ker-braz hi estlamm.

Pa doa gret ann dro en antier,
Ez ia da gaout hi davanjer;

Ez ia da gaout hi davanjer,
Hag hen laka 'tre chouec'h kartier.

Ur c'hoar dimezet doa 'r plac'h-se,
Hag a Willioudaz en noz-se.

Da derc'hel 'r bugel eo klasket,
Ha prest a deuz laret monet.

Pa 'z ia 'r bugel d' veza badeet
Euz ar belek deuz goulennet,

Deuz ar belek deuz goulennet,
M' vije 'n hano d'hi mamm laket:

— Kerlies gwes ha m'hen gwelinn,
Dont a raï sonj euz ma mamm d'inn. —

Pa 'z eo ar bugel badezet,
Neuze kerkent eo bet marwet;

Neuze kerkent eo bet marwet,
D'hen veill' hi a zo bet chommet.

Pa 'z eo ar bugel douaret,
Da gaout ar person hi 'zo et;

Mont a ra da gaout ar person,
'Wit konta d'ez-han hi rezon.

— Ia, ma merc'h, komz gant-hi refet,
Mar gret 'vel ma vo d'ac'h laret, —

Ar plac'h, pa oa debret hi c'hoan,
Ez ia d'ar vered hi hunan,

Kass 'nn drivet davanjer gant-hi,
D' lakad war ar bez da bedi.

Pa well allumi goulou-glaz,
Bars ann tu-deo d'ann aoter-vraz,

Ez ia bars ar govezion,
Kelennet-mad gant ar person,

Quand elle voit allumer une lumière bleue,
Du coté droit du grand autel,

Elle entre dans un confessionnal,
D'après la recommandation du curé,

Pour de là voir les âmes
Faisant la procession.

Elles étaient partagées en trois groupes,
Des noires, des grises et des blanches.

Parmi les grises était sa mère;
Sa frayeur ne fut pas aussi grande.

Quand elles eurent fini leur procession,
Elle va à son tablier;

Elle va à son tablier,
Et le met en six morceaux.

La jeune fille avait une sœur mariée
Qui eut un enfant cette nuit-là :

Elle fut demandée pour nommer l'enfant,
Et elle promit vite d'aller.

Au moment de baptiser l'enfant,
Elle a demandé au prêtre,

Elle a demandé au prêtre
De lui donner le nom de sa mère :

— Toutes les fois que je le verrai,
Il me rappellera ma mère. —

Lorsque l'enfant eut été baptisé,
Il mourut aussitôt;

Il mourut aussitôt,
Et elle passa la nuit à le veiller.

Quand l'enfant eut été enterré,
Elle alla trouver le curé;

Elle alla trouver le curé,
Pour lui conter son cas :

— Oui, ma fille, vous lui parlerez,
A la condition de faire comme on vous dira. —

Quand la jeune fille eut soupé,
Elle se rendit, seule, au cimetière,

Et emporta un troisième tablier,
Pour mettre sur la tombe, pour prier.

Quand elle voit allumer une lumière bleue
Du coté droit du grand autel,

Elle se retire dans un confessionnal,
D'après la recommandation du curé,

Nag ewit gwelet ann anaoun,
Oc'h ober tro 'r prosession,

Assedet etre ter vandenn,
Re-du ha re-c'hriz ha re-wenn.

Touez ar re-wenn hi mamm a oa,
Dimeuz estlamm, deuet da joa!

Pa doa gret ann dro en antier,
Ez ia da gaout hi davanjer;

Ez ia da gaout hi davanjer,
Hag hen laka 'tre tri c'hartier.

Da gaout hi merc'h ar vamm 'zo et,
Ha 'vel-henn d'ez-hi deuz laret:

— Un taol-mad ez eo bet dide
Pa n' 'm euz da ziframmet iwe;

Pa n' 'm euz da ziframmet en beo,
'Vel ma renn d'ann davanjerou!

Te greske ma foaniou bemde,
Gant ar glac'har a reez d'in-me!

Ur bugel a t'euz bet dalc'het,
Em hano a t'euz-han laket;

Em hano a t'euz-han laket,
Hennes hen euz ma zikouret.

Me ia brema d' welet Doue,
Te a deui iwe hep-dale! —

ANNA SALIK, 75 bloas.
Plouaret, 1864.

AR VINOREZIK A DRAON

AL LANN.

EIL GWES.

Ar vinorezik, 'draon al lann,
'Deuz glac'har da varo hi mam;

Medi noz-dez o estlami,
Hi c'hovezour 'n deuz poan gant-hi.

. . . . . .

P'oa war bez hi mamm 'n orezon,
'Klewaz ann anter-noz o soon;

Pour de là voir les âmes
Faire la procession,

Partagées en trois groupes,
Des noires, des grises et des blanches.

Parmi les blanches était sa mère,
Et sa frayeur fut changée en joie !

Quand elles eurent fini leur procession,
Elle va à son tablier;

Elle va à son tablier,
Et le met en trois morceaux.

La mère va alors trouver sa fille
Et lui parle de la sorte :

— Tu as eu du bonheur
Que je ne t'aie mise toi-même en morceaux !

Que je ne t'aie mise en pièces, toute vivante,
Comme je le faisais à mes tabliers !

Tu augmentais mes peines, chaque jour,
Par la douleur que tu me témoignais !

Tu as tenu un enfant (sur les fonts baptismaux),
Et tu lui as donné mon nom ;

Tu lui as donné mon nom,
Et c'est ce qui m'a sauvée !

Je vais maintenant voir Dieu,
Et toi, tu viendras aussi sans tarder ! —

ANNA SALIC, 75 ans.
Plouaret, 186[illegible].

LA PETITE MINEURE
DU BAS DE LA LANDE.
SECONDE VERSION.

La petite mineure du bas de la lande
Est désolée de la mort de sa mère;

Nuit et jour elle se lamente
Et son confesseur a bien de la peine avec elle.

. . . . . .

Comme elle était en prière sur la tombe de sa mère,
Elle entendit sonner minuit ;